Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 4

Rubrik: Nouveautés photographiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PLANCHE IV

Formes diverses d'une goutte d'eau brisée pendant sa chute.

Similigravure A. Chevalley, Genève.

NOUVEAUTÉS PHOTOGRAPHIQUES [1]

Plaques panchromatiques Lumière.

Parmi les substances qui rendent le bromure d'argent sensible à certaines couleurs on n'en connaissait pas, jusqu'à présent, qui le rendissent simultanément sensible au jaune, au vert et au rouge ; de là, deux séries de plaques orthochromatiques, celles sensibles au jaune et au vert et celles sensibles au jaune et au rouge. L'inconvénient de cette double série était manifeste, car, dans bien des cas, il fallait choisir entre le rouge et le vert et sacrifier l'une des teintes. MM. Lumière viennent, semble-t-il, de trancher la difficulté par la création de nouvelles plaques dites *panchromatiques*, simultanément sensibles au rouge, au jaune et au vert. Nous ne pensons pas que les chimistes lyonnais aient trouvé une substances sensibilisatrice unique pour toutes les couleurs ; il est plus probable qu'ils ont tourné la difficulté d'une autre façon, mais nous ne commettrons pas l'indiscrétion de formuler même une timide hypothèse à cet égard. Les plaques panchromatiques sont au même prix que les orthochromatiques.

* *
*

[1] Comptoir suisse de photographie, Genève.

Papier rapide le « Céler ».

Voici un papier qui noircit avec une grande rapidité, précieuse qualité pour les gens pressés, et le monde en plein. Il est vrai qu'il faut le tirer très noir, car il baisse beaucoup au virage-fixage. Néanmoins, le décompte fait, le *Céler* est certainement plus rapide que les papiers similaires. Les qualités de teintes, de satinage et de conservation sont en outre très réelles. Aussi pouvons-nous la recommander en toute confiance. Voici le prix du papier *Céler :*

20	feuilles	9 × 12	1 fr.	La	feuille	50 × 60	fr.	1.50
13	»	13 × 18		6	»	»	»	8.—
5	»	18 × 24		12	»	»	»	15.—
				24	»	»	»	28.—

* * *

Chalumeau oxy-éthérique.

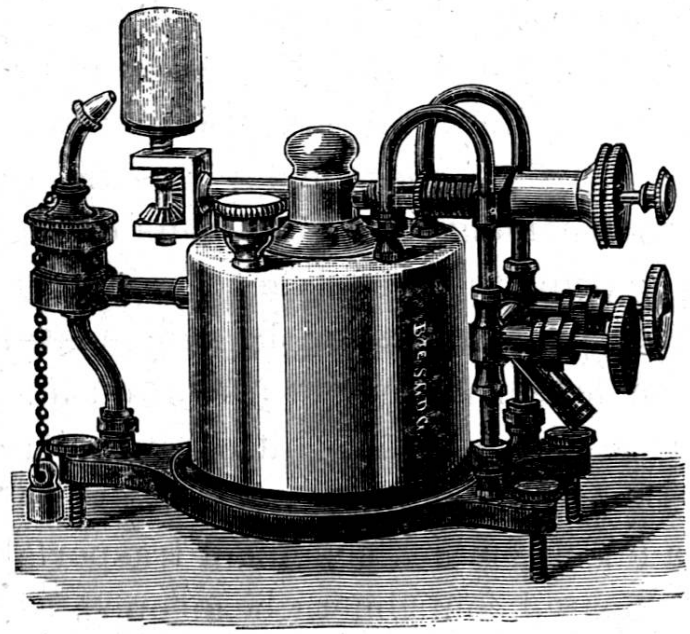
La lampe oxhydrique pour les lanternes à projections présente l'inconvénient de nécessiter l'emploi de deux gaz : l'hydrogène et l'oxygène. Ce dernier est, depuis quelques années, très facile à se procurer partout; on le livre, on l'expédie en tubes où il est comprimé à cent atmosphères; quant au premier on le remplace pratiquement par le gaz d'éclairage, mais la difficulté commence là où il n'y a pas d'usine à gaz, ou bien là où la canalisation de l'usine n'arrive pas.

On a depuis plusieurs années remédié à cet inconvénient en *carburant* l'oxygène, c'est-à-dire en lui faisant traverser un récipient où l'on avait mis des essences riches en carbone et facilement volatisables telles que l'essence de pétrole, la gazoline ou l'éther; mais les modèles construits jusqu'à présent sur ce principe, présentaient plusieurs inconvénients et n'étaient pas toujours sans danger.

M. Molteni a présenté récemment à diverses sociétés photographiques, un appareil basé sur le même principe, mais dans lequel tous ces inconvénients sont évités.

Il se compose, ainsi qu'on le voit sur la gravure ci-dessous, des organes principaux de toute lampe de ce genre, c'est-à-dire un bâton de chaux et un chalumeau destiné à le porter à l'incandescence.

L'oxygène arrive par la tubulure inclinée qu'on voit à l'arrière de l'appareil sous les deux boutons de réglage, c'est là qu'on raccorde le réservoir d'oxygène au moyen d'un tube de caoutchouc. Le gaz se divise à partir de là en



deux branches; par l'une il se rend en petite quantité dans le saturateur qui contient de l'éther, non pas à l'état libre, mais emmagasiné dans une matière spongieuse; l'autre branche conduit directement l'oxygène au bec du chalumeau.

Pour faire usage de l'appareil, après avoir versé environ 150 centimètres cubes d'éther dans le réservoir et avoir laissé égoutter l'excédent, on relie le reservoir d'oxygène

comme il a été dit plus haut; puis, on ouvre d'abord le robinet qui lui permet de passer par le saturateur; on peut alors allumer le chalumeau qui brûle avec une flamme éclairante analogue à celle d'un bec de gaz d'éclairage; dès qu'on ouvre le second robinet l'oxygène pur arrive et détermine un dard d'une grande chaleur qui porte la chaux à un blanc éblouissant. On a en somme, les conditions qui se trouvent réalisées dans tous les chalumeaux oxhydriques, avec cet avantage cependant que l'incandescence de la chaux est encore plus grande. Le mélange des deux gaz ne se faisant qu'au bec même du chalumeau, les explosions ne sont pas à craindre; de nombreuses expériences prouvent, du reste, qu'en pratique il n'y a pas de danger; un amateur photographe, M. le comte des Fossés, a utilisé, un jour, cette lampe à l'air libre sur une voiture : elle était placée sur le siège à côté du cocher; malgré ces mauvaises conditions elle a parfaitement fonctionné sans danger. On vend aujourd'hui de petits tubes à oxygène contenant une provision suffisante pour alimenter la lampe pendant deux heures; ils se logent facilement à côté ou au-dessous du saturateur, et le tout peut être introduit entièrement dans la lanterne. Dans ces conditions aucun tube de raccord ne gêne, et on a un ensemble facilement trasportable en tout endroit. Cet appareil contribuera beaucoup à répandre l'art des projections qui ne demandait, pour se généraliser, qu'un éclairage commode et intense.

(*Photo-Gazette.*)

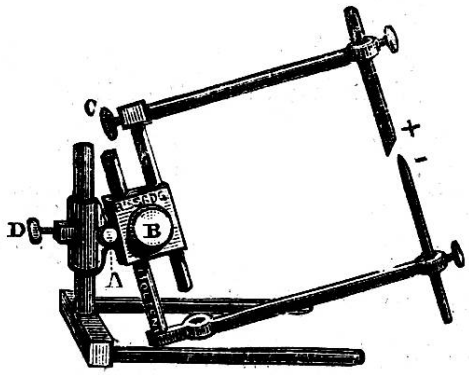
* *
*

Lampe à arc pour projections.

Lorsqu'on a le courant sous la main, la lumière électrique est éminemment pratique pour les projections et la lumière à arc doit être préférée à l'incandescence.

Pour produire la lumière à arc, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à un régulateur perfectionné.

Avec une lampe comme celle représentée, dans laquelle le rapprochement des charbons se fait à la main, on obtient



de très bons résultats ; nous pourrions citer des établissements, Facultés, Lycées, etc., où les préparateurs préfèrent les appareils à main aux régulateurs automatiques.

Un régulateur comme celui qui fonctionne à la Société de Photographie est sans doute ce que l'on peut désirer de mieux ; mais, parmi les différents systèmes, tous ne donnent pas d'aussi bons résultats.

Il existe actuellement un grand nombre de régulateurs dont la marche irrégulière n'a pas d'inconvénients pour les éclairages publics ou privés ; mais, pour les projections où la fixité du point lumineux est nécessaire, leur emploi n'est plus aussi recommandable et une lampe à main est préférable.

Il ne faut pas s'exagérer la difficulté qu'il y a à surveiller la marche des charbons ; on en prend très vite l'habitude : toutes les quatre ou cinq minutes il suffit de tourner un peu le bouton B qui commande les crémaillères ; on opère cette manœuvre presque machinalement ; du reste, le bruit particulier que produit l'arc en s'allongeant appelle bien vite l'attention lorsqu'il faut rapprocher les charbons.

Les régulateurs automatiques sont construits pour marcher avec une intensité déterminée ; si le courant n'est pas réglé en conséquence, et pour certains systèmes il faut que le réglage soit très exact, le fonctionnement devient mauvais, sinon impossible, tandis qu'avec une lampe à main le courant peut varier de 1 à 5, 10, 15, 20 ampères sans inconvénient ; on peut donc avec ces lampes augmenter ou diminuer l'intensité lumineuse suivant les besoins.

L'appareil présenté est disposé pour s'adapter à une lanterne, et se fixe sur la même tige que le chalumeau oxhydrique ; en C se trouve la tête d'une vis de rappel, servant à ramener en arrière le charbon positif, qui se taille alors en biseau, et présente son cratère du côté des lentilles. Afin de diriger plus complètement les rayons lumineux en avant, une rotule A permet d'incliner la lampe, comme le montre la *fig. 2* de façon à rendre le caractère sensiblement parallèle au côté plan des lentilles ; on utilise ainsi la plus grande somme possible de lumière.

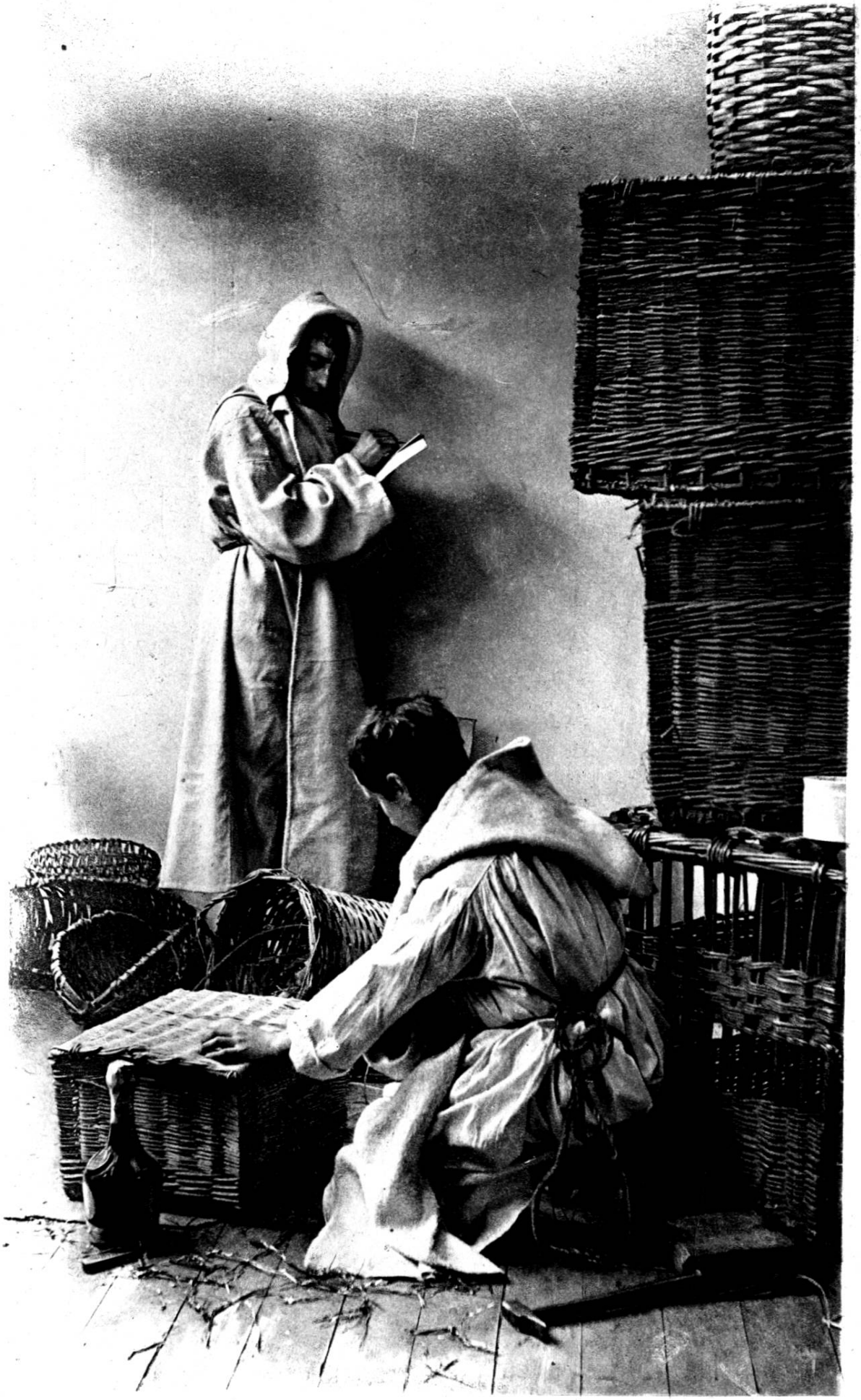
A. MOLTENI.

(*Bull. de la Soc. Franç. de Photographie*).

* * *

Appareil à main Guitton de Giraudy.

Jusqu'à présent la formule « vous pressez le bouton et nous faisons le reste » était fautive, car après avoir pressé le bouton, il fallait dévider la bobine du transparent film ou changer de plaques. Avec l'appareil Guitton, il n'y a réellement qu'un bouton à presser, le déclenchement et le reclenchement s'opèrent alors d'eux même et la plaque est changée. Le mécanisme est actionné par deux mouvements d'horlogerie qui fonctionnent pour un temps assez long. Le format de l'appareil est de 12 sur 18 cm., format adopté au Congrès de Bruxelles. Il est logique en ce sens qu'il est le



GRAVURE EXTRAITE DE

L'ÉLIXIR DU R. P. GAUCHER, DE A. DAUDET

PHOTOGRAPHIES DE MAGRON — HÉLIOGRAVURES DE DUJARDIN

CHARLES MENDEL, ÉDITEUR — PARIS

double du 9 × 12 et la moitié du 18 × 24. Néanmoins, nous doutons que la plaque 12 × 18 détrône la plaque 13 × 18 qui est du reste plus harmonieuse à l'œil étant moins allongée. Aussi le fabricant a-t-il bien fait de livrer des châssis 12 × 16 ½ au gré du client. L'appareil Guitton est fort léger ; les parties métalliques étant toutes en aluminium il ne pèse pas 2 kilogr. Il est inutile de dire du bien de l'objectif, anastigmat de Zeiss 1 : 9, à diaphragme iris et à foyers déplaçables. En résumé cet appareil est fort soigné est de tous points excellent. Son prix est de fr. 425.

BOITE AUX LETTRES

On nous écrit de Sétif :

Monsieur,

Permettez à l'un des premiers abonnés de la *Revue de Photographie* de recourir à votre expérience ainsi qu'à celle des lecteurs de votre Recueil qui se trouveraient en mesure de me donner le renseignement que je désire.

Depuis quelque temps une proportion notable de plaques que je développe présentent un défaut signalé assez fréquemment au début des gélatino bromure, mais bientôt devenu rare, et que pour ma part depuis huit ans que je suis embrigadé sous les drapeaux de Nièpce et de Daguerre, je n'avais rencontré qu'une ou deux fois. Ce sont des réticulations irrégulières assez semblables aux écailles de la peau du crocodile et plus encore de l'imitation qu'on vend sous ce nom.

Je ne saurais incriminer les fabricants de plaques, car cet accident m'est arrivé avec toutes les marques que j'ai